

Et nous alors ? (Mort d'un pape)

Georges Labica

Un ouvrage déjà ancien¹ donnait les projections chiffrées concernant les religions pour l'an 2000. Elles étaient de 1.132.541.500 pour les catholiques, de 1.071.888.400 pour les agnostiques et de 262.447.600 pour les athées. Avec 1.334.336.000, le nombre des incroyants se classait ainsi largement en tête, devant la première religion du monde, l'islam, estimée à 1.200.653.000. Il excédait de plus de 200 millions les catholiques². Ces derniers, de surcroît, ne représentaient que moins d'un tiers de l'ensemble des croyants des autres religions, dans un rapport de 1 milliard 100 à plus de 2 milliards et demi. Les écarts depuis n'ont cessé de se creuser. Toutes les statistiques, dont celles de l'Eglise, attestent de la carence des vocations ecclésiastiques, de la chute des pratiques rituelles (baptêmes, mariages) et de la désertification des lieux de culte. Au Brésil, "le plus grand pays catholique du monde", -on nous le serine assez, les fidèles sont passés de 88 %, en 1980, à 73,8 %, en 2000 et les pentecôtistes en particulier ne cessent de gagner du terrain³. En Allemagne, l'Eglise a perdu le 1/10ème de ses adeptes et des églises sont vendues à des particuliers qui les transforment en appartements...

Or, nous nous trouvons, depuis l'hospitalisation de Jean Paul II, en présence, et, de fait, victimes, d'un tsunami médiatique encore plus incroyable que celui qui avait couvert il y a peu la catastrophe du sud-est asiatique⁴. Les délires verbaux et gesticulatoires atteignent des sommets inégalés. Le pays de Descartes se situe hélas aux avant-postes. Les temps d'antennes explosent, réduisant "le reste de l'actualité", dans le meilleur des cas, aux portions les plus congrues. Même l'agonie d'une autre vedette, Rainier, l'incomparable souverain monégasque, s'est vue quasiment sacrifiée. Du moins dans un premier temps, car ensuite l'intéressé a refait son handicap. Il est même parvenu à compenser l'énorme rapport défavorable de 30.000 sujets à 1 milliard de fidèles (inclus cependant les 30.000 en question), en gratifiant chaque habitant du Rocher du privilège de se réclamer, en sus de son propre géniteur, d'une paire de pères, celui de Rome, le Saint Père, et le sien, le Péréquation. Précisons, n'en déplaise à Prévert, qu'il n'est guère vraisemblable que le nouveau pape soit appelé A. Rainier. Un autre défunt de ces jours-ci, dont on n'ose plus dire qu'il était célèbre, Saül Below, simple Nobel de littérature et peut-être même pas chrétien, est, lui, passé à l'as. La bonne nouvelle, dans tous ces malheurs, à la hauteur d'une magnanimité légendaire : la réouverture du casino, qui faisait pendant, à quelques milliers de kilomètres de là, à la réinstallation des transats à bronzette et des planches à surf sur les plages ("de rêve") indonésiennes, malgré quelques soubresauts telluriques résiduels.

Quant à nous, pauvres pécheurs, nous étions condamnés à poursuivre notre gavage communicationnel. Inlassablement maladie, souffrance, mort, cadavre passent et repassent en direct. Inlassablement on va et on vient de cathédrale en église, de couvent en sacristie, de Notre-dame à Lyon, de Lyon à Lourdes, de Lourdes à Cracovie, de Cracovie à Jérusalem, de Plan de Cuges à Moscou, de Rio à La Havane, tous les chemins évidemment menant à Rome. Tout y est passé, du pèlerin en pleurs au curé orphelin, de la dévote d'arrière-pays à la citadine effrontée-qui-ne-l'était-plus, de l'évêque à l'archevêque et retour, jusqu'à notre toujours vert cardinal Lustiger, confessant, mazette!, qu'il passait contrat directement avec Dieu⁵. Prioritaires : les jeunes, les jeunes, les jeunes. Lâchant toute retenue, ou "se lâchant", comme on dit si

¹ **L'Etat des religions**, Paris, La Découverte, 1987; les données chiffrées proviennent de *International Bulletin of Missionary Research, World Christian Encyclopaedia*

² Une enquête, sortie d'on ne sait où, produite à l'occasion du plaidoyer *pro domo* organisé par Antenne 2 sur sa couverture des obsèques, contredit ces données, singulièrement la première place attribuée à la religion musulmane (le 09.2005, Médiateur de 13h 30).

³ Voir "Les indigènes équatoriens face au défi évangélique", in **Le Monde diplomatique** d'avril 2005.

⁴ Voir mon article dans **Utopie critique**, n° 32, mars 2005.

élégamment, la tribu des mickeys télévisuels décollait. Les sœurs Gessler et Schönberg, indifférentes aux représentations du Médiateur, le samedi d'avant, avaient du "Saint-Père" plein la bouche, la seconde évoquant sans pudeur "la Vierge Marie"; la mère Lucet se mettait carrément en noir (le 3, à 19h.); touché par la grâce (pas l'autre, celle de Monaco), le bienheureux Grizbec, à qui on ne demandait rien, tournait de l'œil en rapportant sa conversation avec le "successeur de Pierre"; le révérend Harrouard, du haut de sa science vaticanesque, précisait, à propos du conclave : "C'est le Saint-Esprit qui décide"; et l'oblat Duquesne se fendait, pour une fois, d'une cravate, sombre naturellement, en l'honneur du "Bon Pasteur" (sic).

Mais foin de la piétaille des brebis, à leur tour, nos huiles politiques, confondant hardiment fonction et onction, se précipitaient pour servir cette messe démesurée, où chaque ancien enfant de chœur se dilatait pasteur officiant, chaque vieux scout se sentait chasublé et mitré. Et chacun de rajouter sa louche pour emporter le prix du mieux disant. Chirac ès qualité présidentielle et sa diaconesse s'affichent au super show de Notre-dame, accompagnés d'une palanquée de ministres tout aussi ès qualité. Les drapeaux sont mis en berne sur tout le territoire national. Gaudin, l'élu, accorde une demi-journée aux employés de mairie, donnant à penser qu'ils avaient été recrutés pour leur piété. De Villepin, en proie à quelque nostalgie d'Ancien Régime, recommande aux préfets de la République d'assister aux messes en faveur de "Sa Sainteté" (sic). L'Assemblée Nationale, aussitôt suivie par le Sénat, toute entière debout s'offre une minute de silence (ce qui en soi n'est pas un mal). L'humoriste Goasguen veut donner sans délai le nom de Jean-Paul II à la place de l'Hôtel de Ville. Pourquoi pas la place de la Bastille, on en finirait une bonne fois avec la Révolution ? Dans la foulée, je propose, quant à moi, que la place de la Concorde s'appelle désormais place du Président Gnassingbé Eyadéma, autre défunt récent et autre grand ami de la France et de ses derniers monarques. Voilà qui corroborerait l'argument défendu jusqu'à un Max Gallo des honneurs dus aux chefs d'Etat trépassés⁶. Sauf qu'avec le Pape, on ne sait jamais à quelle casquette on a affaire, celle du confetti du Vatican ou celle de l'Eglise universelle. C'est vraiment commode, ne disons pas faux-cul. Donc consensus, consensus et consensus, de l'Abbé Pierre à M. Cuckierman, tous clivages abolis. Ainsi les frères Hollande et Delanoé font taire leurs ouailles laïcardes avec un "l'heure est au recueillement", qui vaut trêve générale, nationale, européenne, bien sûr, et mondiale. Comme si c'était le but recherché...

Car, versant étranger, c'est pareil. "Ils sont venus, ils sont tous là", comme chante Aznavour. Les rabbins, les imams, même les ayatollahs, les Bangladeshi, les émirats, les pygmées et les pygmaliens (de Chypre, bien sûr), les dalaïs et les lamas, le Katami et le Lulla, Mazen Abou et Bouddha, jusqu'à ce brave Ali Aksa, ex-main de Moscou, qui prie pour "son frère", du fond de sa geôle... Puisqu'on vous dit qu'on arrête tout et que l'œcuménisme mène le monde. Le Prince Charles, le Saint Sébastien de Windsor, diffère à nouveau son mariage, comme notre bien-aimé Jacquou qui laissera la jeunesse attendre ses saintes paroles sur le referendum et comme les partis politiques italiens qui suspendent leur campagne électorale des régionales. Toutefois, devant l'impossibilité de tout couvrir, on prendra le risque d'inscrire au palmarès d'une compétition à ciboires tirés deux champions imprévisiblement réunis. Fidel, entre les fidèles, décrète, de son prie-Dieu, trois jours de deuil à Cuba, sans doute en remerciement des admonestations encaissées lors du voyage pontifical. Mais l'Oscar revient incontestablement à la Sainte Famille washingtonienne réunie pour la première fois sur la place Saint Pierre : le Père, le Fils, le Saint-esprit (dit familièrement "Bill") et Marie, sous ses deux incarnations de Vierge blanche (Laura B.) et de Vierge noire (Condoleeza R.), cette dernière étant, comme chacun sait, la préférée du Souverain Pontife disparu. On réservera enfin la mention spéciale de l'Emotion et de la Ferveur aux Polonais, innombrables millions d'inconsolables *Agni Dei*. D'enthousiasme, on s'écrierait, comme Ubu, qui fut leur roi : "En avant mes amis, vive la Pologne !...S'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de Polonais !"

⁵ En direct à un J.T. La demande était : faites-moi mourir avant lui ou attendez que j'aie passé 80 ans. On ignore le second terme de l'échange.

⁶ Cette prétendue règle a connu, comme l'a fait remarquer un autre empêcheur d'enterrer en rond, certaines exceptions : Hassan II, pourtant "notre ami le roi", privé des drapeaux bernés, dont bénéficiait un Reagan, mort hors Maison Blanche.

200 chefs d'Etat ! M'autoriserai-je un aveu perso ? De fait, je pensais moins à Jarry que je n'étais lanciné par l'exploit du célèbre tonton bricoleur de Boris Vian, dans sa "Java des bombes atomiques" : "...de tous ces personnages, il n'est plus rien resté". Qu'on ne vienne plus me parler de Ben Laden. Sur un autre registre, étouffé sous le million, ici, les quatre millions là, je trouvais encore la force de spéculer sur l'altitude de la montagne de spaghettis et la longueur du fleuve de mozzarella consommés par ces multitudes en quelques jours de recueillement.

Voilà le film. Il a commencé avec le personnage fraîchement amidonné derrière une fenêtre d'hôpital et s'achèvera (??) en fumée de conclave. Dans une mise en scène démentielle de voyeurisme masochiste et de parade hollywoodienne. Agonie grand écran, souffrance plein cadre, un gazier en extase se voyait même témoin de la crucifixion (sic). Les mickeys toujours glosaient sur le "passage" de la "pâque", voulu assurément par Dieu, et sur les "mains" prêtes à l'accueil. La souffrance ? Je voyais mon père (le mien, Marcel) qui, dans sa douleur, réussissait un pauvre clin d'œil avant de sombrer, lui, dans le néant.

ET NOUS, ALORS ? Nous qui ne comptons pas, qui ne sommes pas même comptés, quand et parce que nous sommes plus nombreux que tous ces millions arbitrairement agglomérés. Arbitrairement, oui, d'une insistance pesamment assénée et doctement rabâchée : "deuil mondial" pour une "mort exceptionnelle", "événement planétaire", "toutes civilisations, tous systèmes politiques confondus" (sic). Pas comptés, nous sommes annexés à la comptabilité générale, c'est-à-dire vampirisés par l'Eglise universelle, si bien nommée. Et l'anathème dure depuis le père Platon qui préconisait la peine de mort pour le seul crime d'athéisme. C'est le coup des "communautés" indéfiniment reconduit. Exemples, en France, la "communauté musulmane", estimée à 6 millions, prix de gros : 10 % fréquentent épisodiquement une mosquée, plus de 25 % se déclarent non religieux ou athées; la "communauté juive", confisquée par le CRIF (63 associations), vaut au maximum 100.000 croyants et sympathisants, soit 17 %⁷. Pensons à l'hommage rendu sur le parvis du Trocadéro aux moines de Tibérine lâchement assassinés par des "fous de Dieu" en Algérie, les journalistes ont vu des représentants des "Trois grandes religions" + des bouddhistes + des Adventistes du 7^{ème} jour et même, suppose-je, du 5^{ème} et d'avant-hier, mais ne nous ont point vus, nous, cons d'athées, d'agnostiques, de païens, tout autant soulevés d'indignation laïque.

Alors ? Grattons sous l'humus de l'humeur.

La diplomatie, motivation des officiels ? Certes, on ne tient pas à se faire remarquer par son absence. Il faut occuper la tribune œcuménique et consensuelle de la spiritualité qui ne mange ni pain, ni conflits. On communique, le temps d'une escobarderie pape-larde, dans la célébration d'un héros de la paix et de l'amour sans frontières, au "charisme exceptionnel, au-delà de la mort" (sic). Est-on pour autant contraint de manger sa carte d'identité ?

Le mascaret foulditudinaire des anonymes ? Comment en faire porter le chapeau aux médias, qui se défendent de n'en être que le reflet ? Jean-Paul II n'était-il pas, de sa propre volonté, "le grand communicateur", l'infatigable voyageur, baiseur de tous sols, médiatisé le "plus médiatisé" ? La ruée *post-mortem* se révélait adéquate à son nomadisme existentiel, aidée, il faut bien le dire, par les coups de PROJOS concurrentiels des télé du monde entier, - d'Al Djezira et du Hezbollah comprises, eux-mêmes adossés à la maîtrise, deux fois millénaire, des *happenings*, -son, lumière, soutanes et encens, de l'institution ecclésiastique. L'affliction et le deuil de masse n'en sont nullement méprisées, le respect qu'inspire leur sincérité, à défaut de sa part de stupéfiante crédulité, n'est pas incompatible, pour l'œil extérieur, avec le bon vieil opium du peuple, qui apaise et proteste du même mouvement.

La stature de l'homme lui-même, dont chacun, pour les besoins de sa cause, de cautèle opportuniste en haut, de foi et d'espérance en bas, décline à l'envi les incomparables vertus ? Piquons çà et là dans l'apologétique d'une canonisation annoncée. A la paix *urbi et orbi*, et à l'amour du prochain, déjà relevés, ajoutons l'exaltation de la liberté et le rapprochement entre

⁷ Cf. Denis Porthault, de l'Observatoire du communautarisme, "Communautarisme, mode d'emploi", in **Utopie critique**, n° 31, nov. 04.

peuples et religions (NB toujours pas Nous). Du "N'ayez pas peur", tant célébré, qui aurait contribué à pousser le mur de Berlin plus efficacement que les trompettes de Jéricho, au "le rapport sexuel est le plus beau du monde", dont on dispute pour savoir s'il relève d'une expérience "d'athlète" ou de la pénétration divine, que n'a-t-on pas loué de l'apôtre, du poète, du philosophe, du polyglotte, de l'essayiste, du dramaturge, du sportif et on en passe ? On fait une place particulière à la défense de la paix en Palestine et à la dénonciation de la guerre en Irak. Mais, outre le fait qu'il paraîtrait malaisé pour une conscience chrétienne de ne pas compatir aux odieuses exactions qui accablent deux peuples, on ne sache pas que le "Saint Père" se soit rendu dans les camps, ni à Gaza ou qu'il ait dynamité le mur sioniste de la même ardeur que le mur soviétique, non plus qu'il ait invité la communauté des fidèles à soutenir la résistance irakienne. L'impérialisme étatsunien attend encore sa condamnation. Ce n'est pas Bush, ni Sharon qui s'en plaindront.

Et son Eglise ? On comprend qu'elle se saisisse de l'occasion, pour un grand coup de pub, lui permettant un moment d'exorciser les démons de sa décadence. Mais de quelle Eglise s'agit-il ? De quels croyants ? Quand on entend Monseigneur Barbarin, archevêque de Lyon, cardinal et primat des Gaules, proclamer que Jean-Paul II a été un "extraordinaire serviteur des pauvres", on a envie de crier au scandale. Tant est patente la contre-vérité. Feu le Pape a servi l'Eglise des puissants, des nantis et leurs privilèges de pouvoir et d'argent. Le valeureux casseur du "totalitarisme" était un croisé vieille école, et le plus opiniâtre, crispé sur la Doctrine, en lutte contre tout ce qui était progressiste, contre tout ce qui tentait de dépasser et de mettre en question l'ordre établi des dominants. C'est pourquoi inlassablement il a fait et refait le tour du monde, se rendant sur tous les fronts où il présentait une menace. Aux côtés de Pinochet et des hiérarques romains inféodés aux dictatures militaires, il a condamné les prêtres sandinistes, dressé l'étendard de l'hérésie contre les théologiens de la libération, solidarisés avec les communautés de base et les paysans sans terre du Brésil et de toute l'Amérique latine⁸. Sans doute leur préférait-il l'intransigent purisme de l'Opus Dei. Souvenons-nous, en France même, il a sanctionné Jacques Gaillot, coupable de s'être comporté en prélat des sans logis, des sans papiers, sans craindre le ridicule de l'invention de Parthénia, afin de mettre à l'abri de la contamination la Fille aînée de l'Eglise.

Et les femmes ? Quelle sollicitude, pleine de charité à leur égard, dans la violence des interdits concernant l'avortement et la contraception, pour ne rien dire de leur mise à l'écart sans cesse réitérée du sacerdoce. Et les jeunes, qu'il a tenté de gagner par milliers à ses valeurs médiévales et qui, l'hostie au bec, marinaient encore durant des heures pour approcher son cercueil ? De quel bienfait lui sont-ils redevables ? De l'appel à la chasteté et de la résignation au VIH qui décime également à millions ces mécréants tringleurs d'Africains ? Le choix sordide, autrement dit, entre la calotte et la capote, entre les bourses ou la vie. Et les prêtres eux-mêmes, dont le célibat n'est trop souvent que le rempart hypocrite de l'homosexualité ou de la pédophilie ?

Cette catholicité-là, avide d'ouverture, oubliée et réprouvée, en vérité majoritaire, multi millionnaire, personne ne l'a rencontrée dans les ors et les brocarts de Rome. Elle est restée là où Jean-Paul II l'avait cantonnée, dans ses frustrations, dans sa pauvreté, dans sa misère. Et dans sa révolte, car c'est elle qui gagnera⁹.

⁸ Une chaîne publique (je n'ai pas pris les autres en considération) avait eu l'originalité de présenter un reportage sur deux prêtres belges exerçant leur apostolat dans une favela de Rio. De ces hommes bien dignes de respect, le journaliste s'empressait de préciser qu'ils n'appartenaient pas à la théologie de la libération.

⁹ Si l'on souhaite de plus amples détails sur cet autre son qui n'est pas de cloche, on pourra se reporter sur le net au Réseau d'information et de solidarité avec l'Amérique latine (RISAL : http://risal.collectifs.net/article.php3?id_article=1322), en particulier à l'article de Leonardo Boff, "Jean-Paul II, La grande restauration"; à la Déclaration de **Combat**, "La nation française ne porte pas ce deuil" (combat.94@wanadoo.fr). On attendra également la sortie du prochain numéro de la revue **Golias**.

Le "Pape de la mondialisation", a-t-on dit, et même, rajoutait le vertueux J. Attali, de la figure du positif, de "l'image du Bien" de la mondialisation¹⁰. Ce fut en effet, un Pape combattant, militant sur le plan idéologique de cette lutte de classes internationale à quoi se réduit, quoi qu'on prétende, la mondialisation. Une telle attitude, dans la fonction qui était la sienne, n'a rien de très original. Le progrès n'a jamais ouvert les pesantes portes de la basilique de Saint Pierre, qui n'a fait que confisquer les espérances déçues et anesthésier les blessures populaires. Ceux qui croiraient, malgré tout, que le Christ peut revenir coiffé de la tiare ou que leur innocence convaincrat d'attendre le successeur qu'appellent leurs vœux, on a la tristesse de les renvoyer au jugement de Giancarlo Zizola, observateur consacré des arcanes de la Curie. Ce spécialiste déclarait, lors d'un journal d'informations d'Antenne 2 (bénie soit l'occurrence) que Jean-Paul II avait nommé pratiquement tous les cardinaux chargés de l'élection du prochain Pape et qu'ils étaient si "réactionnaires" (sic) qu'ils ne l'auraient pas élu lui-même lors du conclave auquel il dut son investiture.

Quant à nous, dont les rangs, -on vient de le voir, sont appelés à grossir sans cesse, nous ne sommes pas recueillis. On nous a déjà cueillis d'une bonne droite. Pas question de remettre ça. Nous ne comptons sur personne, ni Dieu, ni maître, pour nous accueillir. Pour cueillir, par contre, nous avons notre petite faucille. Elle est bien aiguisée.

Georges Labica (9 avril 2005)

Addendum (20 avril). Deux remarques ; a/ non seulement le matraquage indécent n'a pas cessé jusqu'à la fumée blanche, et au-delà, mais le deuil mineur, celui du Prince au Caillou, qui s'illustra aux obsèques de Franco aux côtés de Pinochet, nous valut, sur Antenne 2, 5 heures non stop de cléricaille; b/ l'élection du cardinal Ratzinger, le Grand Idéologue, sorte de Souslov ou plutôt de Tourabi du fondamentalisme catholique, s'il ne fait pas de Jean-Paul II un gauchiste, ne confirme pas moins les pronostics les plus pessimistes. Décidément les desseins de Dieu sont pénétrables.

¹⁰ Invité par B. Duquesne, au J.T. de 13 h., le 07.04.05